

Les métamorphoses

Camille Brunel

PRESSE ÉCRITE

L'Humanité, 30 août 2020

Civilisation, monde sauvage

Ce ne sont d'abord que quelques signes avant-coureurs : de soudaines bouffées de chaleur, des yeux légèrement globuleux, une infime coloration du poignet. En quelques heures, des pattes se déploient sur un torse, des écailles remplacent la peau, des ailes poussent dans le dos et des serres acérées remplacent les doigts. Un amant en plein coït devient un python sous les yeux effarés de sa compagne, un homme refuse d'écraser une veuve noire venimeuse, persuadé qu'il s'agit de son épouse. « Tératomorphose fulgurante », diagnostiquent les médecins, impuissants face à l'apparition de ces nouveaux monstres.

Tout a commencé par une grue cendrée, posée dans le jardin d'Isis, la narratrice. La photo de l'oiseau, postée sur les réseaux sociaux, a fait le tour de la planète. Peu à peu, les animaux sauvages, poussés hors de leur habitat naturel par le réchauffement climatique et le manque de nourriture, ont envahi les villes. Et puis un jour, dans le TGV Toulouse - Paris, les métamorphoses se sont produites à grande échelle. En Californie, à Tokyo, les animaux, qui sont peut-être d'anciens humains, ont repris leurs droits. Face à ce phénomène sans précédent, tous ne réagissent pas de la même manière. Les plus âgés sont terrifiés tandis que les enfants, élevés dans l'idée que l'humanité est une espèce nuisible, voient là un juste retour des choses.

Comme toutes les dystopies, « les Métamorphoses » tend un miroir grossissant à notre société : des humains qui courent à leur perte et comprennent qu'il faut apprendre à cohabiter avec les autres vivants, une épidémie soudaine et galopante, la

place démesurée du virtuel dans nos vies. Kafka, pour la noirceur, et Lewis Carroll (la chatte d'Isis, comme celle d'Alice, s'appelle Dinah), pour la fantaisie, ne sont pas loin. C'est aussi notre capacité à rêver, à nous étonner de la beauté du monde qu'interroge Camille Brunel dans ce deuxième roman très réussi.

Sophie Joubert

Page des libraires, août 2020

Dans cette fable animaliste, l'auteur nous raconte l'histoire d'Isis, jeune femme végane et antispéciste qui va se retrouver un matin nez à nez avec une grue antigone. Cette présence incongrue va marquer le début d'une longue série d'apparitions étranges : de plus en plus d'animaux sauvages prolifèrent dans les rues, tandis que les femmes et surtout les hommes se mettent à disparaître. Il devient très vite évident que le monde est en proie à une vague de métamorphoses. Les êtres humains, victimes d'une curieuse pandémie, se voient effectivement changés en animaux. À l'image d'Isis qui observe sans fatalité cet anéantissement de la civilisation moderne ré-ensauvagée, l'auteur, non sans humour et poésie, prend plaisir à décrire cette pandémie comme une sorte de revanche fantasmée de l'animal et de la nature sur l'homme. Ce qui n'est pas si désagréable quand on sait ce que ce dernier, par sa bêtise et sa soumission à des décideurs criminels, est capable de faire subir au reste du vivant.

Laurence Villon, Librairie La Madeleine (Lyon)

Livres Hebdo, 5 juin 2020

Isis, la narratrice du roman, est traductrice free-lance. Elle vit seule avec sa chatte Dinah qu'elle considère comme une personne, son amour, son enfant, et autour de qui tourne sa triste vie. Isis est végan, animaliste, antispéciste, hyper-connectée et de surcroît collapsologue. Elle tente même d'éduquer Dinah à ne plus tuer d'animaux, et la nourrit de croquettes vég !

Un jour, elle remarque un fait inattendu : une grue Antigone dans son jardin. Puis elle part dans sa famille, pour le repas qui suit le baptême d'une de ses deux nièces, dont elle est la marraine. Quatre générations sont réunies. Les conversations vont bon train. Les empoignades aussi, surtout avec l'oncle Octavio, brutal, vulgaire. Isis pique une crise d'hystérie après que Dinah a mangé une hirondelle. C'est alors que des phénomènes aussi bizarres que l'apparition d'une grue Antigone commencent à se produire : des personnes disparaissent. Ou plus exactement se changent en animaux. C'est le début d'une pandémie mondiale, avec ses transformations grotesques et, à terme, la fin du monde tel que nous le connaissons.

Écrit avant l'actuelle, ce roman, le deuxième de Camille Brunei, pousse à l'extrême le thème de *La métamorphose* de Kafka, jusqu'à l'Apocalypse. Ames sensibles s'abstenir.

Jean-Claude Perrier

INTERNET

Proprose Magazine, 27 septembre 2020

<https://proprosemagazine.wordpress.com/2020/09/27/les-metamorphoses-de-camille-brunel-un-appel-a-une-anthropomorphose/>

L'épidémie violente, désordonnée et nouvelle qui s'est abattue sur le monde nous a forcés, a minima, à nous poser cette question : et demain, quoi ? Quel rythme trouver pour concilier travail masqué, sorties entre amis, relations saines et occupation de soi ? Que tirer de positif de cette situation qui nous échappe du début à la fin ?

D'aucuns conseilleraient de trouver un nouveau temps, une nouvelle organisation d'un quotidien jusqu'ici sous pression. D'autres vantent à tort et à travers l'émergence d'un moi encore plus numérique qu'il ne l'était auparavant, façonné par la 5G, les bienfaits du télétravail et de la rupture sociale. A ceux qui errent sur Internet en quête de reconnaissance personnelle, de relations amicales ou de plaisirs solitaires coupables, à ceux qui fragmentent leur langage, s'éloignent de la polis et se coupent des autres, Camille Brunel dédie son roman, *Les métamorphoses*.

Deux moments. Un moment présent ; un moment futur possible. C'est ici la première force de ce roman qui parvient à adjoindre au tissu du monde contemporain les fils rouges et visibles de la science-fiction, sans trop s'en revendiquer. Le monde bascule progressivement ; les hommes deviennent des animaux, le redeviennent ; en quelques secondes, nous voilà pris par les mots glissants du présent changé.

Tout commence à l'apparition d'une grue sur un balcon, photographiée et partagée par Isis, jeune femme qui ne vit qu'avec Dinah et ses convictions. Isis est déjà métamorphosée : elle semble à la marge d'une famille qui n'accepte pas son refus de manger de la viande et qui comprend mal l'intérêt extrême qu'elle porte à sa chatte – puisque Dinah est une chatte. Le romancier crée par la même occasion une filiation carrolienne, puisqu'on retrouve par ce prénom donné à l'animal le célèbre personnage Alice, jeune fille qui ne correspond pas aux attentes bourgeoises de sa famille. Ce qui différencie les deux personnages, c'est que l'inattendu, le merveilleux et le surnaturel n'attendent pas d'être dans un pays des merveilles pour s'exprimer.

L'absurdité du monde, Isis la sent encore plus qu'Alice dans son Angleterre du XIXème siècle. Elle est déjà métamorphosée et souffre que ses proches ne le soient pas – en somme, elle est en décalage avec le monde qui l'entoure. Les vrais animaux, ce sont ceux qui ne s'écoutent pas, ceux qui louchent sur le décolleté de leurs proches, ceux qui manque d'empathie envers une veuve, ceux qui ne s'occupent plus de leurs aïeux – ceux qui, en somme, ont perdu ce qui faisait d'eux des êtres humains. Isis, elle, concentre son quotidien à affirmer sa conviction mais continue à ne vivre ses relations qu'à distance, à travers un écran de téléphone. Il lui est impossible d'échapper à la nouvelle animalité, celle qui consiste à rester dans son terrier, coupé du monde et des autres.

Puis viennent les premières métamorphoses. Une émergence d'animalité pure – le pays des merveilles est sorti par le trou et a tout explosé. Les êtres humains disparaissent, soit métamorphosés, soit dévorés vivants par d'anciens proches. Des scènes aussi chaudes que belles apparaissent au fil de la lecture, comme celle d'un vieillard amoureux attiré vers feu sa femme désormais veuve-noire qui promène ses pattes sur sa main, ou celle d'une femme dont les doigts excités touchent le pénis tendu d'un amant soudainement entouré d'écaillés glaciales. Ici, Camille Brunel joue avec nos plus grandes peurs en reprenant les codes habituels de l'anthropomorphisme : tout de l'Homme apparaît dans sa transformation animale. Et on ne peut s'empêcher d'y voir un clin d'œil à l'épidémie qui nous frappe : autorités dépassées, administration trop lourde pour répondre efficacement à la crise, combats d'egos, hôpitaux bondés, peur généralisée, instincts exacerbés et disparition programmée.

Ce roman arrive à point. Il pose les mots sur une situation qui était devenue invivable : celle d'un éloignement constant avec l'autre et avec soi, celle d'un mépris pour le vivant et une hybris généralisée. Et tandis que les deux tiers de la population animale ont disparu en cinquante ans, le monde dit d'« après » est encore perclus de certitudes, de mœurs et d'intérêts. On pourrait se dire que Brunel questionne l'après, bien que comme toute science-fiction il questionne le maintenant. Ici et maintenant disaient ces mêmes anciens qui, face à la peste, avaient inventé le théâtre. Qu'avons-nous inventé face à notre peste ? Qu'ont inventé Isis, Ophélie et Adrien

devant les métamorphoses animales ? Un autre regard probablement plus vrai vers la nature, vers le besoin d'une cohérence personnelle, vers l'exigence d'une humanité.

Peut-être est-ce un appel à changer de rythme ; peut-être est-ce un appel à soi, à l'animal : survie, désir sexuel, besoin d'une meute ; peut-être est-ce surtout une nécessité de soi et de l'autre, un sens donné à ce que l'on dit, ce que l'on fait, ce que l'on construit et élabore ensemble, à ce que l'on institue dans notre jardin imparfait.

Et toujours ces mots de Montaigne qui reviennent : « Je veux que la mort me trouve plantant mes choux, mais nonchalant d'elle et encore plus de mon jardin imparfait. »

Kévin Parisel

Les Cahiers Lautréamont, 4 septembre 2020

<https://cahierslautreamont.wordpress.com/2020/09/04/les-metamorphoses-de-camille-brunel/>

Camille Brunel revient avec un deuxième roman détonnant. En hommage à Lautréamont, il pense de manière originale le monde contemporain, tirant les ficelles jusqu'au-boutistes des travers de notre société.

Les Métamorphoses n'entretient en réalité qu'un rapport allusif aux *Chants de Maldoror*, son propos est ailleurs. Pourtant, par certains de ces thèmes, le livre de Camille Brunel se nourrit plus profondément de l'influence ducassienne. Il s'agit d'une fable science-fiction qui voit déferler sur le monde une étrange pandémie – précisons que le texte était achevé avant l'apparition du coronavirus – qui fait se transformer les hommes en animaux. L'occasion pour l'écrivain de déployer un bestiaire foisonnant et de questionner nos rapports à l'animal et à l'animalité. En ce sens, Camille Brunel poursuit bien la réflexion entreprise par *Les Chants de Maldoror*, d'autant plus lorsqu'il met l'accent sur l'animal en chaque être.

Camille Brunel avait signé, en 2011, un premier ouvrage, à mi-chemin entre l'essai biographique et la fiction, intitulé : *Vie imaginaire de Lautréamont* (L'Arbalète/Gallimard). Invité par l'Association des Amis Passés Présents et Futurs d'Isidore Ducasse (AAPPFID) aux *Deux journées dans l'atelier de Lautréamont* au Lycée Théophile Gautier de Tarbes en novembre 2019, il était revenu sur sa passion pour

l'écrivain, expliquant que ses convictions antispécistes avaient trouvé un riche matériau dans le bestiaire ducassien, habilement étudié par Gaston Bachelard. Passionné de cinéma, Camille Brunel retient des *Chants* les scènes où l'agressivité se déploie par le biais de métamorphoses animales qui permettent l'expression de pulsions violentes non-retenues. Le masque de l'homme civilisé s'effrite et révèle sans fard l'animal en chacun de nous.

Dans *Les Métamorphoses*, Camille Brunel poursuit discrètement la mission qu'il s'était donnée et qu'il nous avait confiée à Tarbes : recycler tout le bestiaire des *Chants* par une série de clins d'œil au lecteur. Les ducassiens seront donc amusés de découvrir que le livre s'ouvre sur la description d'un vol de grues – des grues Antigone, pour être exact – dont la trajectoire est décrite avec précision. À la page 16, c'est la main de l'héroïne grattant son chat qui est comparée à une pieuvre qui avance et se rétracte. Cette héroïne porte d'ailleurs le nom d'Isis Montevideo, son prénom rappelant celui d'Isidore. Une partie des personnages porte d'ailleurs des prénoms espagnols en hommage à la binationalité de Ducasse. Ces clins d'œil amuseront les lecteurs ducassiens du livre, d'ailleurs lui aussi découpé en six épisodes comme *Les Chants* qui étaient au nombre de six. Pour autant, l'intérêt du livre est ailleurs : comme dans *La Guérilla des animaux*, Camille Brunel continue à interroger ce qui nous différencie réellement des autres espèces. La réponse ne va pas de soi.

A Voir – A lire, 26 août

<https://www.avoir-alire.com/les-metamorphoses-camille-brunel-critique-livre>

Avec ce deuxième roman, Camille Brunel, nous plonge dans la psyché d'Isis, une jeune militante végane et animaliste, qui voit le monde dans lequel elle évolue totalement basculer et se transformer petit à petit en dystopie cauchemardesque. En effet, si la perspective de devenir un animal est en théorie plutôt séduisante, l'auteur rend l'affaire totalement anxiogène et presque terrifiante, notamment lors d'une séquence qui relate un accouchement. Pourtant, bien que les passages de métamorphoses soient relativement violents et horribles, ils ne sont en aucun cas gratuit ou racoleurs.

En effet, le texte relate avant tout l'évolution du monde et de l'Homme, pour insister sur les dérives de notre société. Telle Cassandre, Camille Brunel nous met en garde contre notre mode de vie et nous prévient de la punition qui nous attend, à savoir une transformation en animal. Or, celle-ci n'a rien d'anodine : elle est au contraire très bien vue par l'auteur, qui inscrit ainsi son roman dans la tradition des écrits antiques. En effet, dans beaucoup de ces textes, comme par exemple *L'Iliade* et *l'Odyssée*, on croise parfois des personnages victimes de leur *hubris*, qui se retrouvent punis par les dieux. Or, bien souvent, leur châtement était en lien direct avec leur crime.

Dans le roman, cette mutation en animal est nourrie par un constat : notre mode de vie carné n'est pas viable. Le récit nous rappelle aussi que chaque vie est sacrée. Un passage du récit illustre parfaitement cette idée : les passagers d'un train se métamorphosent en masse sous les yeux médusés de leurs proches qui ne savent pas s'ils doivent les tuer pour survivre ou les protéger de ceux qui veulent les tuer pour survivre.

La question de la vie est donc centrale dans le texte et l'identification au personnage d'Isis oblige le lecteur à se projeter dans cette situation et à voir dans chaque animal un être vivant qu'il faut préserver et non pas massacrer.

Bien que le roman ne le dise pas ouvertement, la morale qui se dessine en filigrane tout au long de l'histoire se résume de manière simple : les animaux ont autant voire plus le droit de vivre que nous. Néanmoins, malgré sa fibre militante, le livre ne verse à aucun moment dans les écueils d'un militantisme moralisateur. Ici, tout est évoqué avec délicatesse et subtilité. Le lecteur réalise lui-même que le l'humanité court à sa perte.

Elise Turkovics

La règle du jeu, 25 septembre 2020

<https://laregledujeu.org/2020/09/22/36533/les-metamorphoses-de-camille-brunel>

∟

Il existe plusieurs manières de défendre ses idées, et l'une des plus élégantes, et sans doute des plus efficaces, est d'en passer par la mise en fiction. Camille Brunel est antispéciste et militant végane, l'animalisme est un de ses combats. Dans *Les Métamorphoses*, il imagine que sur la planète se répand un virus qui transforme les humains en animaux. Et parmi les humains, surtout les hommes, d'ailleurs. L'héroïne est une jeune femme militante que l'on découvre en début d'ouvrage au sein de sa famille, pour un repas de baptême. La jeune femme se prénomme Isis, elle est venue à la cérémonie et au banquet en couple, ou tout comme. Celle qui l'accompagne est Dinah, sa chatte, qu'elle nourrit depuis toujours de croquettes véganes et à qui elle a enseigné à ne pas chasser. Pour Isis, Dinah, c'est quelqu'un.

Le roman de Camille Brunel relève à l'évidence du fantastique, ou du merveilleux, mais creuse aussi une autre veine, voire deux. Isis est une accro des réseaux sociaux, elle scrolle à tout va tout en caressant la tête de Dinah. Comme tous les addicts à Facebook, Twitter et Instagram, elle est abonnée à des comptes et « amie » avec des personnes qui partagent ses préoccupations. Tout le reste est accessoire, et n'apparaît pas sur son écran de téléphone. Dinah est lesbienne, ce qui pourrait n'avoir aucune importance ailleurs, mais dans ce roman, les femmes occupent une place centrale, et revendicatrice. Puisque le virus s'attaque prioritairement aux hommes, les femmes vont se regrouper dans des refuges appelés « gynécées », mis en place et organisés par des dirigeantes d'entreprises qui ont choisi de redistribuer leur fortune, et de focaliser la recherche scientifique sur la « sexuation des cellules primordiales afin de produire la vie avec deux donneuses du même sexe. » La défense de la cause animaliste rejoint un féminisme visant à l'exclusion des mâles.

Les Métamorphoses est un roman rudement malin, bâti sur le suspense et l'humour. Un homme se conduisant plus ou moins comme un porc pendant un repas ne sera pas transformé en cochon mais en taureau. Une femme enceinte voit son terme reculer de semaine en semaine, sans savoir à quoi/qui elle donnera le jour. Les

conjointes des métamorphosés veulent parfois – pas toujours – soustraire la personne qu’elles aiment aux autorités sanitaires, et cachent dans leur chambre des terrariums, des bocaux à poissons... Tous les animaux sont évoqués dans *Les Métamorphoses* : insectes, arachnides, mammifères terrestres et marins, poissons... Camille Brunel s’amuse, à l’évidence, en utilisant des noms d’animaux que nous ne connaissons pas, ou peu.

Mais *Les Métamorphoses* est avant tout un livre politique, qui résonne singulièrement ces temps-ci. Oh, pas à cause d’une pandémie imaginaire qui nous renverrait à la situation sanitaire actuelle. Remontons quelques mois encore en arrière, et souvenons-nous que le parti animaliste a obtenu 2,2% des voix aux dernières élections européennes, quand le parti communiste, par exemple, en obtenait 2,5%. « Je considère que l’animal doit obtenir le statut de personne physique » déclarait Hélène Thouy, tête de liste du parti animaliste. La défense de la cause animale est un combat contemporain, prégnant et nécessaire. L’animalisme se situe un cran au-dessus du bien-être de celles que nous appelons encore « nos amies les bêtes ».

Isis, l’héroïne du roman, affirme : « J’ai toujours considéré les animaux comme des personnes, contrairement aux masses qui ne s’y sont mises que récemment, quand c’est devenu littéral ». C’est devenu littéral lorsque les humains se sont métamorphosés en animaux, et la pandémie imaginée par Camille Brunel change passablement la vision des choses et des événements. Par exemple, il faudra « enseigner aux générations futures que les animaux ne sont plus de lointains cousins, comme à l’époque de Darwin, mais des parents proches », ou encore « Pas question d’aller chasser la famille [...]. On ne touche plus aux animaux parce qu’ils descendent de l’humain. Darwinisme inversé ». En métamorphosant les oncles, cousins, grand-mère et amis de son héroïne Isis, Camille Brunel rend la question de l’animalisme parfaitement personnelle. Le roman est bien la manière la plus efficace, ici, de défendre une cause.

Le roman a une fin romanesque, saisissante, et une fin prolongée, dans une réflexion intitulée « Lignes de suite ». L’addiction d’Isis aux réseaux sociaux y trouve soudain tout son sens. Nous laissons le lecteur découvrir ce prolongement réflexif, qui réunit les fils tressés tout au long du livre. Juste une phrase, tout de même, de cet épilogue :

« Déléguant aux machines ce qui nous distingue d'eux, nous nous comporterons enfin comme des animaux, présents et absents, pensifs et sauvages, le langage percé de blancs ; certainement pas stupides. »

Si le bien-être animal est sans conteste une cause à défendre – l'incurie de la tenue de nos abattoirs est une tache qu'il nous faut laver urgemment, par exemple – le mouvement animaliste se place délibérément sur le terrain philosophique et politique. L'animalisme est-il un humanisme ou un anti-humanisme ? Si l'animal est une personne, quels sont ses droits ? Et sur quels animaux doit-on bâtir un nouveau code ? Les prédateurs ? Les moustiques ? Les mammifères, par anthropomorphisme ? Tout le règne animal, auquel les humains appartiennent ? Les enjeux sont vertigineux. En inversant, dans son roman, la flèche de l'évolution – darwinisme à l'envers – Camille Brunel s'inscrit, avec force, dans le débat.

Christine Bini

L'hebdo du vendredi, 17 septembre 2020

<http://reims.lhebdovendredi.com/article/38577/camille-brunel-ou-la-consecration-dun-auteur-animaliste>

Un regard perçant, une robe sublime et une appétence pour la nature humaine : Padmé partage depuis plusieurs années maintenant la vie et les périples de Camille Brunel. Et ce « petit chat officiel », comme il aime la surnommer sur les réseaux sociaux, l'a clairement inspiré dans l'écriture du roman *Les Métamorphoses*, paru fin août chez Alma Editeur. « Les personnages principaux, une jeune femme végane ultra connectée, Isis, et sa chatte Dinah, sont nos copies conformes, sourit-il. J'ai simplement accordé mon univers au féminin, car placer une femme dans ce rôle de résistante me semblait cohérent. J'y retranscris nos comportements, nos petites habitudes. » Cette relation fusionnelle reflète parfaitement la vision animaliste de l'auteur, militant de la première heure. « D'ailleurs, chacune des rencontres auxquelles je participe pour parler de mes livres est un petit événement pour la cause animale. Je vais aussi pouvoir échanger avec les lycéens grâce à ma sélection pour le prix Renaudot. C'est très important et toujours hyper enrichissant. »

Au fil de cette fiction haletante et intrigante, il plonge le lecteur dans une époque tourmentée par un virus capable de transformer les humains en animaux. Littéralement. « C'est un roman écrit pendant l'été 2019, bien avant la Covid. J'avais envie d'imaginer le monde face à la pandémie, de raconter quelque chose qui nous dépasse. » L'hyperréalisme des descriptions et la musicalité des mots en plus. De la grue Antigone – un clin d'œil volontaire aux *Chants de Maldoror*, de Lautréamont – aux lépidoptères, en passant par le lémurien, la zorille ou encore le guppy (nous aussi, on a cherché sur Google), il convoque une foultitude d'espèces selon un procédé bien rodé. « Je les cochais sur une liste préétablie en veillant à répartir les cinq règnes proportionnellement à leur représentativité. » Mais au-delà de la densité du contenu, de l'imagination débordante de l'auteur et de son talent pour faire vivre les scènes de transformation, ce livre fait génialement écho à l'actualité. Qu'il s'agisse de la menace biologique, de la catastrophe climatique ou de la place des animaux dans notre cheminement collectif.

Evidemment, Camille salue le référendum d'initiative populaire pour le bien-être animal en cours d'élaboration. « On voit que les jeunes s'engagent de plus en plus pour la cause animale. Le combat continue. L'indicateur le plus révélateur, c'est sans doute la trouille grandissante des chasseurs acculés. Ils manifestent pour qu'on leur rende la chasse et disent des choses de plus en plus absurdes. » Avec près d'une centaine de personnalités parmi lesquelles Nathalie Baye, Alison Wheeler ou encore Jacques Dutronc, il a également co-signé une lettre ouverte sur le blog de Mediapart pour soutenir l'ONG Ethics for animals. Résultat : un fonds d'urgence d'environ 15 millions d'euros devrait être accordé en janvier par l'Etat pour épauler les refuges et les associations de protection animale dans leurs missions.

Ce mercredi, il se rendait au Mans pour le lancement d'un autre opus intitulé *Après nous, les animaux*. La suite logique des *Métamorphoses*, composée en une quinzaine de jours seulement entre le Mexique et Paris et publiée aux Editions Casterman. « Ces deux romans fonctionnent ensemble, tant par leur histoire que par leur style et leur rythme. J'évoque ici la vie des animaux qui hantent les ruines de notre société, après la disparition des humains. Ça parle aussi de ce qu'il y a d'humain chez l'animal, c'est une façon de dire que les animaux sont des personnes. Ce qui, selon moi, est une évidence absolue et un fait scientifique avéré. Ils se comportent comme

nous. On sait par exemple que les primates se recueillent, qu'ils ont la notion de la mort. » Bien loin des idées véhiculées sur la loi de la jungle et la sauvagerie de certaines espèces, les personnages qu'il fait naître s'organisent, évoluent... et se parlent. « Il a fallu inventer un langage commun à tous ces animaux et le rendre compréhensible pour les lecteurs. C'était très rigolo ! » C'est surtout un véritable défi, qu'il relève une fois de plus avec brio. « Je pense que pour pouvoir écrire, il faut se lancer, créer sa chance. Puis les choses se mettent à coïncider. » Et humble, avec ça.

Sonia Legendre

Slate.fr, le 26 août 2020

Rentrée littéraire 2020 : des femmes, des hommes, et tant d'animaux

<http://www.slate.fr/story/193362/litterature-francaise-rentree-litteraire-2020-linde-berg-lafon-guene-zerrouki-dufresne-lamy-jeancourt-galignani-brunel>

De l'écrevisse à la méduse, le règne animal est partout dans cette sélection de sept livres incontournables, à choisir sans hésiter parmi les 511 titres de cet automne.

Six romans et un récit: voici sept conseils de lecture aussi variés que complémentaires, où les animaux occupent souvent une place importante, voire prépondérante.

«Les Métamorphoses», animaux après tout

C'est un roman-catastrophe sur lequel Hollywood aurait raison de se pencher. Dans *Les Métamorphoses*, le deuxième roman de Camille Brunel après *La Guérilla des animaux*, se produit un phénomène hallucinant: les uns après les autres, sans crier gare, les hommes et femmes du monde entier se transforment en animaux.

Tandis que l'espèce humaine semble de plus en plus menacée, les animaux sont soudain vus d'un autre œil –et pour cause: chacun d'entre eux est peut-être un ancien être humain.

Comme dans ses blockbusters favoris, qu'il dissèque dans l'incontournable recueil *Le Cinéma des animaux*, l'intarissable Brunel signe une réflexion poussée et dérangeante sur la condition animale, qu'il intègre dans un récit absolument haletant

faisant coexister l'intime et l'épique à chaque instant. Un véritable *page-turner* qui pourrait bien en pousser plus d'un·e sur la voie du végétarisme... ou du véganisme.

Extrait

«Isis vit les jambes de son ancienne amante disparaître du fond de l'image. Des lignes claires apparurent sur la peau de son dos, en segments qui s'assombrirent puis gonflèrent, gonflèrent jusqu'à surmonter la forme de son crâne qui, lui, rétrécissait. Aussi vite que ses dents ses cheveux se décrochèrent, révélant une peau qui ne dérivait pas encore de l'animal, mais n'était plus humaine non plus. Sur tout son corps, les formes tracées se rigidifièrent par îlots, tandis que bras et jambes fusionnaient en nageoires, et bientôt il n'y eut plus, au milieu de l'écran entre les mains d'Isis, que le bec entrouvert d'une tortue marine –avec au-dessus, au centre d'yeux cernés d'écaille anthracite, le regard de Dounia, qui suppliait encore.»

Thomas Messias

Baz'Art, le 15 août 2020

<http://www.baz-art.org/archives/2020/08/15/38437351.html>

Dans le sillage de son premier roman, *La guérilla des animaux* (Alma, 2018), grand prix SGDL du Premier roman 2019, Camille Brunel, ardent défenseur de la cause animale, continue à embraser ses thèmes favoris - l'environnement, l'écologie, la protection de la nature, la revanche de la nature sur l'homme. Il le fait dans une fable animaliste et philosophique qui prend le parti de penser de manière singulière notre monde contemporain, tirant les ficelles jusqu'au-boutistes des travers de notre société.

Entre *La métamorphose* de Kafka et surtout *Les Chants de Maldoror* de Lautréamont, référence clairement assumée, le roman de Camille Brunel, avec sa toile de fond à base de pandémie mondiale et de retour à la nature (pourtant écrit l'an passé), résonne forcément avec la crise du Covid-19 et en fait un texte d'actualité. Intelligent, déconcertant et profondément singulier.